

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition multilingue]
Herausgeber: Textilverband Schweiz
Band: - (1987)
Heft: 70

Artikel: Hommage à Christian Dior
Autor: Harbrecht, Ursula
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-795516>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HOMMAGE À CHRISTIAN DIOR

URSULA HARBRECHT

**Paris rend
hommage au
révolutionnaire
qui lança le
«New Look»
il y a
quarante ans.**



CHRISTIAN DIOR

François Mitterrand en personne a inauguré l'exposition le 19 mars 1987. Une sensation en soi, ou peu s'en faut. Sans doute était-ce la première fois qu'un Président de la République honorait de sa présence un musée de la mode. Parallèlement, les «Editions du Regard» – cette maison parisienne élitaine – publiait un superbe ouvrage en l'honneur de Christian Dior.

L'empire Dior célèbre cette année le quarantième anniversaire de sa naissance. Le monde de la mode célèbre le «New Look» qui, il y a quarante ans, fut à l'origine de la révolution vestimentaire. Et la France honore avec cette exposition un valeureux fils dont le nom est devenu synonyme de prestige et de luxe.

L'exposition «Christian Dior, 1947-1957» que l'on pourra voir jusqu'en octobre au Musée des Arts de la Mode à Paris dépasse le simple hommage à l'activité du célèbre couturier. Les modèles originaux émanant pour la majeure partie de la garde-robe d'illustres clientes de Dior, les photos désormais

historiques de Willy Maywald, Henry Clark, Irving Penn, les dessins exceptionnels de Gruau et de Nino Caprioglio font que cette exposition illustre brillamment une époque essentielle de la mode. C'est de plus une immense surprise, car la mode représentée se révèle d'une étrange jeunesse. Elle n'apparaît ni poussiéreuse, ni dépassée, bien au contraire : étonnamment actuelle – miroir des collections de stylistes pour l'automne et l'hiver 1987/88. La silhouette bien dessinée, les jupes descendant au mollet, les manteaux «tentes», les jupes plissées, les coupes raffinées, les accessoires – gants et chapeaux – toutes ces pièces d'un musée renaissent dans les nouvelles collections de l'avant-garde, dans des interprétations personnelles et adaptées à notre époque.

Il n'y a pas de hasard à cela, la Haute Couture anachronique aux yeux de jeunes stylistes durant assez longtemps retrouve soudain son rôle de modèle. Élégance et chic ont cessé de n'être que des mots désuets. Chapeaux et gants redeviennent impératifs. L'art de la coupe raffinée que les «anciens» maîtrisaient si admirablement est redécouvert – non sans efforts – par la jeune génération. Jusqu'aux Japonais, venus à Paris dans le but de détruire les traditions vestimentaires occidentales, qui s'inspirent maintenant des «anciens maîtres» de la mode parisienne.

Il en résulte une évolution de la mode, sans pour autant s'attendre à une nouvelle révolution. Contrairement à l'événement d'il y a quarante ans. Lorsque, le 12 février 1947, Christian Dior présenta sa première collection dans les salons flamboyants neufs de l'avenue Montaigne, il était totalement inconnu. Les spectatrices étaient curieuses... Arriva le premier modèle, un tailleur dont la jupe balayait les mollets. Les dames abasourdies sur leurs chaises dorées tirèrent sur leurs petites jupes au genou, coupées toutes encore dans le style des années quarante. L'ébahissement initial se mua rapidement en enthousiasme et, à la fin du défilé, Carmel Snow, rédactrice en chef du «Harper's Bazaar», laissa tomber ces mots historiques : «It's quite a revolution. Your dresses have such a new look.»

L'INSTANT – HISTORIQUE – DE LA NAISSANCE DU NEW LOOK





OTTOMAN CHINÉ DE ABRAHAM

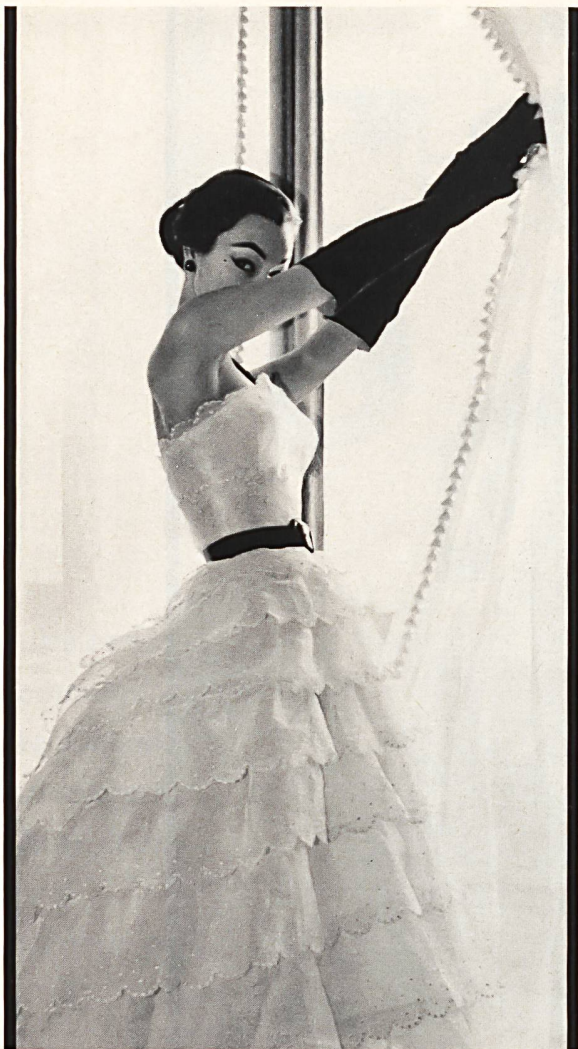
New Look. Ces mots ont fait le tour du monde à la vitesse d'une traînée de poudre. Le nouveau «look» de ce nouveau créateur était en effet une révolution, une transformation radicale de l'apparition féminine, un événement qui fit d'un jour à l'autre ou presque, d'un obscur styliste le nouveau monarque de la mode parisienne.

Le «New Look» de Dior redessinaient une silhouette entièrement nouvelle. Après le style dépouillé et sévère des années quarante, les tailleurs masculins aux épaules larges, ce Français proposait une féminité douce et charmeuse. Les «femmes-soldats» se muèrent en «femmes-fleurs», selon les propres termes de ses Mémoires.

La nouvelle longueur de jupe de Dior – 30 cm au-dessus du sol – devint la mesure officielle pour les robes de la cour d'Angleterre.

Jamais jusque-là il n'y avait eu de moment plus propice pour amorcer une révolution. 1947 – après les années de disette de la guerre et plongées encore dans l'après-guerre avec ses carences et son manque de matières premières, les femmes espéraient une mode nouvelle, avaient soif de beauté. Le couturier parisien enfonçait ainsi des portes ouvertes auprès de la plupart d'entre elles. Il y eut quelques protestations, au sujet des quantités de tissu qu'exigeaient les nouvelles jupes amples. Et certains hommes prétendirent que les tenues longues «faisaient vieux», dès l'instant où Dior leur cachait la vue sur les jambes des femmes...

Cependant, ces restrictions n'arrêtèrent ni le «New Look» ni la carrière de Dior. Durant dix ans, jusqu'à sa mort prématurée en octobre 1957, il demeura le maître des tendances. Qu'il s'agisse ensuite de ligne-serpent – tulipe – coupole ou muguet –, ou qu'il caractérise ses modèles par les lettres de l'alphabet A, H ou Y, les consommatrices lui étaient fidèles. A l'époque Dior la Haute Couture



VOLANTS ORGANDI DE FORSTER WILLI

L'AVENTURE DU TISSU

Tout ceci me conduit à revenir un peu en arrière pour raconter l'aventure du tissu dans l'histoire générale de la collection. Deux mois avant que j'aie seulement ébauché un croquis, je dois faire mon premier choix. C'est alors qu'arrivent les fournisseurs: les soyeux, les lainiers, les dentelliers, ceux qui, sous l'Ancien Régime, avaient des privilèges comme les nobles, et qu'on appelle aujourd'hui «les fabricants ou grossistes pour la Haute Couture». Personnages importants, imbus de traditions, ils viennent de partout, de Paris, de Londres, de Roubaix, de Lyon, de Milan, de Zurich; ils transportent avec eux toutes les richesses des Flandres et toute la splendeur des soieries d'Orient.

EXTRAIT DU LIVRE «CHRISTIAN DIOR ET MOI» DE CHRISTIAN DIOR

restait toute puissante et l'ensemble de l'industrie de la confection suivait ses directives.

Christian Dior était âgé de 42 ans déjà lorsqu'il fit carrière. Il aurait préféré être architecte, mais des études artistiques semblaient peu convenables pour le fils d'un industriel normand riche et conservateur. Il étudia donc les sciences politiques, tout en passant son temps libre dans un milieu composé d'artistes auquel appartenaient Jean Cocteau, Max Jacob et Christian Bérard. En 1928, il fondait une galerie d'art avec un ami. La crise économique des années trente eut raison de la galerie ainsi que de la fortune familiale. Le jeune homme choyé dut soudain gagner

sa vie. Il le fit d'abord en dessinant des modèles de mode, avant d'être engagé en 1938 en qualité de dessinateur par le couturier parisien Piguët. En 1942 il passa chez Lucien Lelong. C'est en 1946 qu'il rencontra l'homme qui le mit sur la voie du succès: Marcel Boussac, riche et célèbre «roi du coton», finança le salon de couture de ce styliste discret. L'investissement – 50 millions de francs – se révéla rapidement rentable, également pour Boussac. La maison de Haute Couture Dior devint le joyau et l'enseigne de l'entreprise Boussac.

À sa mort survenue trop tôt en octobre 1957, Dior laissa un empire florissant avec des représentations aux USA et en Angleterre, de nombreuses licences et des parfums rentables. Il laissa également un successeur qu'il avait formé lui-même: Yves Saint Laurent. La première collection présentée après Dior fit sensation. La presse encensa Saint Laurent, qualifié de «nouveau Dior». Mais la maladie et le service à l'armée eurent rapidement raison du jeune homme. Marc Bohan reprit en 1960 la direction artistique de cette maison de renom.

Le «New Look» de Dior est entré dans l'histoire du costume, son nom n'a rien perdu de sa magie à ce jour, en dépit du fait que Boussac et plus tard ses successeurs, les frères Willot, firent faillite.

Actuellement, cet «empire de la mode» fait partie du groupe financier Agache, son directeur – Bernard Arnault, 38 ans – s'emploie avec un impressionnant élan à redorer le blason de la célèbre maison.

Dior est une marque qui représente plus de 5 milliards de francs de chiffre d'affaires. S'ajoutent à cela les deux autres milliards de francs que rapportent les parfums et les produits cosmétiques Dior, qui appartiennent depuis 1968 au groupe du Champagne Moët & Cie.

Les prédictions qui lui avaient été faites en lisant dans les lignes de la main se sont réalisées de son vivant déjà. En effet, il avait quatorze ans lorsqu'une diseuse de bonne aventure lui avait affirmé: «Tu seras un jour sans fortune, mais ne te fais pas de soucis, intéresse-toi aux femmes. Ce sont elles qui te feront réaliser d'immenses gains.»



BRODERIE ANGLAISE SUR ORGANDI DE UNION



BRODERIE ALLOVER SUR ORGANZA DE A. NAEF

COUP D'ŒIL SUR LE PASSÉ

Christian Dior et la Suisse

Couturier du luxe, Christian Dior montrait un intérêt particulier pour les tissus précieux et, notamment, pour les créations artistiques dans ce domaine. Il affectionnait les broderies et les soieries et fut un fidèle adepte des tissus suisses.

Gustav Zumsteg – Abraham Zurich – compte parmi les fabricants de textiles privilégiés qui ont connu personnellement le créateur parisien. Dans ses souvenirs «Dior possédait d'exceptionnelles affinités avec les tissus. C'était un être sensuel. Il aimait les beaux-arts, était excellent pianiste en même temps que grand gourmet et il avait un sens infailible de la qualité». Les relations du couturier parisien avec le «soyeux» zurichois débutèrent dans d'affligeantes circonstances: «C'était en 1949, lors des obsèques de Christian Bérard avec lequel nous étions liés d'amitié tous deux sans pourtant nous connaître. Et c'est en suivant le cortège funèbre que nous fîmes connaissance.»

Christian Bérard, brillant créateur français de costumes et illustrateur, était au centre d'un groupe d'artistes parisiens auxquels appartenaient outre Dior, Jean Cocteau et Salvador Dalí. Gustav Zumsteg: «Bérard avait un sens parfait de l'élégance, son influence sur Dior était grande.» C'est lui aussi qui

avait secondé le couturier lors de l'installation de sa première Boutique à l'avenue Montaigne.

Une collaboration intense et amicale s'établit très vite entre Dior et Zumsteg. «Il me stimulait et me motivait. Sa sensibilité m'enthousiasmait. L'homme m'impressionnait avant tout par son incommensurable bonté. De plus, c'était un gentleman. Il avait le don de s'attacher les êtres. Cependant, il pouvait se montrer intraitable dans ses opinions dès qu'il s'agissait du travail.»

Les relations entre le couturier parisien et le fabricant de soieries suisse se terminèrent sur une note aussi mélancolique qu'elles avaient débuté. En automne 1957 Dior faisait une cure à Montecatini. A cette époque, Zumsteg qui effectuait un voyage d'affaires à Rome fit un crochet pour lui rendre visite. «Le lunch avait été très gai et la conversation animée.» Durant le voyage de retour, Zumsteg s'arrêta à Milan pour envoyer des fleurs à Dior en remerciement du déjeuner. Aujourd'hui encore, il s'en souvient: «C'étaient des roses appelées Gloria di Roma.» Le lendemain, lorsque Zumsteg entra dans son bureau à Zurich, sa secrétaire lui apprit le brutal décès de Dior survenu le soir précédent.

Les souvenirs de Tobias Forster sont moins mélancoliques, il les tient des récits que lui avaient faits ses parents, car ce représentant de la broderie saint-galloise était encore un petit garçon lorsque Dior vint visiter en personne la fabrique de Forster Willi. Il se fit expliquer la fabrication des tissus et choisit de nouveaux dessins pour la collection en préparation. Il visita également la bibliothèque de l'Abbaye de Saint-Gall et, selon les dires de la mère de Tobias Forster, il goûta avec un plaisir certain à la saucisse à rôtir saint-galloise accompagnée de rösti. Au cours d'un défilé de costumes folkloriques, il avait admiré les jupes plissées du costume appenzellois, qui lui rappelaient son propre «New Look». Tobias Forster: «Dior montrait un respect infini pour les traditions, mais également pour les produits industriels de haut niveau, ce qui n'est pas toujours le cas dans les milieux de la Haute Couture.»

TOUS LES MODÈLES RÉALISÉS DANS DES TISSUS SUISSES SONT ISSUS DE COLLECTIONS CHRISTIAN DIOR DES ANNÉES CINQUANTE.



BORDURE BRODÉE DE UNION

GUIPURE STIL IRLANDAIS DE FORSTER WILLI



BRODERIE ALLOVER SUR ORGANZA DE A. NAEF

FAILLE ROSE DE ABRAHAM

